

La Révolution de 1848, qui cadre si parfaitement avec le romantisme — pour ne pas dire qu'elle le clôturé — n'est pas sa révolution ni celle de ses égaux en âge (DE LA FONTAINE p. ex.).

Aussi est-ce à partir de ce moment que surgiront les divergences en matière politique, économique et sociale qui le sépareront dorénavant de tant de personnalités luxembourgeoises représentatives pour la seconde moitié du 19^e siècle et que l'on désignera par « jeunes libéraux » avant qu'ils ne devinssent à leur tour conservateurs.

Insistons également sur ce point : Schrobilgen ne fut pas ce qu'on est convenu d'appeler un grand bourgeois comme p. ex. le gouverneur précité et les METZ. Tout d'abord la fortune lui manqua pour cela. Notre homme, petit de taille, était tout simplement un grand homme d'esprit.

Et nous ne serons donc pas trop surpris de ne plus retrouver son nom dans les annales de la vie publique des 40 années à venir.

Avant de porter notre intérêt sur la vie privée de Schrobilgen, retenons encore les principaux événements qui marquèrent le terme de l'époque passée au « Courrier » : l'opposition contre l'ami DE LA FONTAINE¹⁾ et destinée à préparer l'accès au pouvoir des frères METZ ; la Constituante de 1848 ; les élections à l'Assemblée Nationale de Francfort et à la Chambre des Députés ; les années de violente crise économique de 1848 et 1849, enfin le conflit provoqué par les missions des Pères Rédemptoristes en 1851.

Et nous voilà arrivés à l'année vers la fin de laquelle Schrobilgen cesse toute collaboration au « Courrier » ; dès le début de l'année suivante (1852) J. LAMORT cède son imprimerie avec le journal au catholique Victor BUCK qui l'imprimera dans les ateliers maintenus provisoirement à la place d'Armes, du 3 juillet 1852 jusqu'en 1854. Tout cela suit de près un rapprochement entre le parti Metz et les catholiques, « mariage de raison », dira Monsieur V. Molitor, « où il entre à peine une ombre d'amour réciproque », et où il répugnera à Schrobilgen de jouer quelque rôle de témoin.

Ayant quitté la vie politique pour de bon, Schrobilgen, qui avait dépassé la soixantaine, non seulement ne prit plus aucun goût à la politique, mais en arriva même à éprouver à son égard une certaine aversion. Cette tendance, il en avait déjà fait montre en tant que grand-maître de la franc-maçonnerie luxembourgeoise : à partir du jour où il occupa cette charge (1849) il s'efforça de bannir la politique de la loge. La tâche lui fut rendue facile puisque bon nombre de maçons « politisants » (entre autres Norbert METZ et, nous supposons également Théodore PESCATORE) commençaient à se désintéresser d'un groupement dont la politique devrait être tenue éloignée.

Le souci d'être objectif nous force de dire, que si la Loge était devenue temporairement militante, c'était par réaction contre les attaques violentes

¹⁾ Les affinités entre le voltairien Schrobilgen et le josphiste gouverneur empêcheront pourtant que cette campagne de presse, à laquelle Schrobilgen aura sûrement pris une part fort mince, séparât ces deux honnêtes hommes ; la correspondance est là pour l'attester.